

L'oeuvre actuelle comme témoignage de foi

Le christianisme dans l'oeuvre de Cheyenne Carron

Stéphanie Chalut

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78215ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chalut, S. (2015). L'oeuvre actuelle comme témoignage de foi : le christianisme dans l'oeuvre de Cheyenne Carron. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 41–43.

L'œuvre actuelle comme témoignage de foi

le christianisme dans l'œuvre de Cheyenne Carron

«*Détournement*», ce mot-concept érigé en totem pour valider bon nombre de démarches artistiques «subversives», est largement employé dans le langage de l'art actuel. Depuis Marcel Duchamp, mais encore plus depuis l'avènement de la critique institutionnelle muséale par les créateurs en arts visuels, il est fort bien vu qu'un artiste détourne le sens premier des choses dans le but de remettre en question, de critiquer, d'ironiser, de ridiculiser, de provoquer, de transgresser, de heurter, de scandaliser et peut-être parfois de profaner...

Stéphanie Chalut

Évidemment, cette idéologie de la rupture perpétuelle avec le passé ne se retrouve pas dans toutes les pratiques contemporaines. Contrairement à ce que le commun des mortels pense, l'art qui se fait maintenant se décline en plusieurs approches stylistiques et thématiques. Il s'agit là d'une «ouverture» qui n'existait pas il y a à peine vingt ans. Le retour à la figuration chez plusieurs peintres, par exemple, en fait foi. Mais le *détournement* continue à drainer une bonne partie de la création actuelle dans le champ des arts visuels. Il le fait encore plus volontiers, semble-t-il, lorsqu'il s'agit d'œuvres à caractère religieux et, si possible, monothéiste.

En effet, on admet sans problème que des artistes s'inspirent des religions orientales, amérindiennes ou encore de l'ésotérisme dans leur démarche. Le bouddhisme et l'hindouisme, avec leurs pratiques régulières de la méditation et du yoga, et le Nouvel Âge, caractérisé par un syncrétisme spirituel et la promotion d'un écologisme mystique adorateur de Gaïa (la «terre-mère de l'Univers»), ont le vent dans les voiles en Occident. Depuis les années 60, il n'est pas étonnant de voir un nombre significatif d'œuvres imprégnées de ces spiritualités et philosophies immanentistes. Mais qu'en est-il de ces artistes qui, au contraire, se rattachent à la transcendance (et plus spécifiquement à la transcendance chrétienne)? Qu'en est-il de ces créateurs qui font de leur art un témoignage de foi pleinement assumé, en osant mettre de l'avant les anciens paradigmes de l'esthétique occidentale comme le *beau* et la *grâce*, tout en abordant les enjeux sociétaux de notre temps?

Si nous retrouvons dans la musique pop plusieurs groupes de *rock chrétien*, les créateurs des arts visuels à se lancer sans



L'Apôtre

complexes dans cette avenue sont nettement plus rares, de nos jours. Par contre, dans les domaines de la photographie, de la vidéo et du cinéma, c'est relativement différent. Il faut par ailleurs se tourner vers l'Europe pour les trouver, et plus particulièrement vers la France, où le catholicisme connaît un regain de vitalité depuis quelques années, influençant les sphères sociales et culturelles comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps¹.

À l'instar d'artistes à la fois modernes – et/ou contemporains – et croyants (comme J.R.R Tolkien, Georges Bernanos, Fedor Dostoïevski, Robert Bresson, Éric Rohmer ou Andreï Tarkovski), Cheyenne Carron, jeune cinéaste et plasticienne à contre-courant de l'idéologie dominante, aborde dans une perspective chrétienne les grands thèmes qui touchent l'humanité: ceux du sens de la vie, de la droiture morale, de la foi, etc. Depuis 10 ans environ, elle affine son propre langage thématique et visuel avec une sensibilité toute féminine. Ses cinq longs métrages autoproduits (dont un expérimental sur lequel nous reviendrons) sont encore peu diffusés, mais ont tous bénéficié de l'aide de riches



Cheyenne Carron

entrepreneurs mécènes, ce qui a permis l'embauche d'équipes professionnelles². Parallèlement, Cheyenne Carron a débuté une pratique en photographie et vidéo, où elle exprime son intérêt pour la lumière et le sens de la beauté. Il s'agit d'une démarche toute jeune, n'ayant pas encore joui d'une grande visibilité; toutefois, cette démarche nous apparaît particulièrement digne d'intérêt, du fait qu'elle interroge les dogmes esthétiques de ce siècle. Son site internet³ nous met en face d'une quête de la mystique chrétienne non seulement comme objet de recherche plastique, mais comme base de tout art véritable auquel seraient reliées les questions existentielles inhérentes à la condition humaine. Cette audacieuse approche défie les fondements de l'art actuel et son enjeu n'est pas qu'esthétique, mais métaphysique, voire eschatologique. Tel un Robert Bresson qui ne se conformait pas aux idées en vogue et dont l'art «[...] en son temps déjà déchristianisé, était une provocation»⁴ ou, plutôt, «une provocation à ne pas faire comme les autres, ni sur le plan du cinéma, ni sur celui des idées»⁵, Cheyenne Carron ne se soucie guère des courants qui passent. Et pourtant, ses œuvres sont éminemment ancrées dans notre contemporanéité.

Les œuvres photographiques *Bodylandscapes*, *Terminal* et *Variation*, créées dans la foulée de son film *Extase*, traduisent, par la présentation de suites narratives, l'influence du cinéma. Comme dans ce long métrage expérimental, on voit dans ces photographies une jeune femme en quête de Dieu, mais dont le combat spirituel, alimenté par le doute, les souvenirs et les fantasmes, se dresse comme une épreuve devant elle. Néanmoins, par des cadrages et des jeux de lumière étonnants, rappelant autant la peinture classique que les natures mortes de Chardin, la grâce est présente et laisse entrevoir une grandeur qui supprime toute souffrance. Ces œuvres oniriques (ainsi que les films antérieurs de l'artiste) sont, nous semble-t-il, également caractérisées par une féminité fortement assumée. Il n'est pas question ici de féminisme, mais d'une volonté de dévoiler un caractère féminin foncièrement différent de celui de l'autre sexe et qui en est complémentaire dans une humanité égale en dignité. On devine chez Cheyenne Carron un tempérament à la fois passionné, farouche et sensible, dont les œuvres mettent en scène des personnages féminins généralement très proches d'elle.

Mais avec son dernier opus, *L'Apôtre*, on est ailleurs. Il s'agit d'un film d'un grand réalisme, axé sur des hommes et tourné caméra à l'épaule. Un film, surtout, racontant l'histoire de la conversion au Christ d'Akim, un jeune musulman français appelé à devenir imam et subissant les persécutions de sa communauté. *L'Apôtre* se rapproche du cinéma social. Loin du manichéisme, le cinéaste a opté à juste titre pour la nuance, montrant à la fois des musulmans modérés (les parents et la sœur d'Akim) et d'autres plus radicaux (le frère). Même chez ce dernier, cependant, nonobstant un caractère bouillant et colérique qui menace d'exploser à tout moment, on sent la sincérité et la volonté de «bien faire». On se prend à l'aimer dans ses faiblesses. Tout le récit tourne néanmoins autour de l'affrontement entre deux visions du monde et fait sauter un tabou que personne n'ose aborder: l'impossibilité pour les musulmans de se convertir à une autre religion sous peine de violence et/ou de mort. *L'Apôtre* aborde courageusement cette délicate question de la persécution des chrétiens et expose au grand jour deux différences fondamentales entre islam et christianisme, à savoir la divinité du Christ, Verbe de Dieu fait chair, et la loi de l'amour inconditionnel du prochain, quelle que soit sa religion. Une scène évoque particulièrement bien cette divergence de vue: celle où on voit l'imam professer que la charité est obligatoire pour tout musulman qui est stable financièrement. Cette charité, nommée *zakât* (l'impôt social purificateur qui incarne le troisième pilier de l'islam), consiste à donner un montant d'argent ou encore des biens aux plus pauvres des leurs. Akim réagira à cette demande en disant que la charité doit se faire envers quiconque et qu'elle n'est pas que matérielle. De fait, la charité chrétienne consiste d'abord en la reconnaissance du prochain, quel qu'il soit, comme un enfant de Dieu. Conséquemment, le respect envers autrui, ainsi que le don gratuit de sa personne, doit constamment être assuré. Saint Paul l'a bien dit: «Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.»⁶. La charité est en effet la plus importante des trois vertus théologiques du christianisme.



Ne nous soumetts pas à la tentation

En filigrane, *L'Apôtre* touche aussi à un enjeu civilisationnel : celui de la préservation des repères chrétiens. Pendant des siècles, ces repères ont servi de fondements à l'Occident, mais notre civilisation, aujourd'hui, fait face à un développement inédit de l'islam en son sein. Tout en respectant les différences culturelles qui jaillissent et enrichissent notre commune humanité, Cheyenne Carron se montre critique des poncifs de la bien-pensance et de la rectitude politique qui encouragent le relativisme culturel, moral et spirituel, ainsi que le multiculturalisme. Le film, qui, en bout de ligne, se termine sur une réelle fraternité, dévoile la perspicacité de son auteure à propos de ce qui se déroule actuellement non seulement en France, mais aussi dans toute l'Europe.

Cela étant dit, même si le message chrétien est clairement mis de l'avant, l'objectif premier de la cinéaste n'est pas d'évangéliser. Son but est d'abord de rendre hommage au prêtre de son village d'enfance dont la sœur avait été assassinée dans les années 1990. Ce « curé de campagne » avait décidé à l'époque d'aller vivre à côté de la famille de l'assassin de sa sœur dans le but de les aider à vivre... C'est cet événement, aussi violent que rempli d'espérance, qui a inspiré *L'Apôtre*. Évoqué dans le film, l'épisode sera en fait le point de départ de la conversion d'Akim.

Les acteurs, presque tous musulmans, sont excellents et parfaitement convaincants. Rappelant en outre l'esthétique des frères Dardenne ou de certains films de Ken Loach, *L'Apôtre* mériterait d'être vu à plus grande échelle⁷. Il est à souhaiter également que les prochaines œuvres de Cheyenne Carron soient financées par le système officiel et diffusées plus largement, car il nous apparaît que cette jeune réalisatrice a fait ses preuves depuis un bon moment déjà. La réalisation de ses deux prochains scénarios de longs métrages est donc à surveiller : *Hadès, une histoire du mal*, suspense criminel dont la magnifique affiche fait penser au style graphique de Stanley Kubrick, et *Boloss* qui traitera du racisme anti-blanc. L'artiste prévoit également créer de nouvelles œuvres en arts visuels.

En 1999, le Pape Jean-Paul II dédiait sa *Lettre aux artistes*⁸ (pas seulement aux artistes chrétiens) à « tous ceux et celles qui cherchent de nouvelles "épiphanies" de la beauté pour en faire

don au monde dans la création artistique»⁹. Il invitait en même temps les artistes au dialogue avec l'Église. Ce pape, qui avait lui-même fait beaucoup de théâtre et écrit des poèmes durant toute sa vie, termine sa lettre en citant Dostoïevski : « La beauté sauvera le monde. »¹⁰. Si certains peuvent trouver discutable cette vision des choses, d'autres la font pleinement leur ; c'est évidemment le cas de Cheyenne Carron. Car, même si elle aborde des sujets sensibles et montre une certaine violence dans ses œuvres, c'est dans le but de combattre une conception nihiliste du monde qui a trop souvent cours dans l'art d'aujourd'hui.

Assiste-t-on donc actuellement à une crise des religions, comme plusieurs semblent le croire, ou plutôt au réveil d'une conscience civilisationnelle deux fois millénaire ? Il nous semble en effet plus plausible qu'avec la conjoncture planétaire actuelle (mondialisation, consommation, déchristianisation de l'Occident, propagation de l'intégrisme islamique), les artistes chrétiens – comme les chrétiens tout court d'ailleurs – sont davantage lucides d'être les dépositaires d'un héritage culturel et cultuel inestimable ; en tant que croyants, ils se sentent appelés par ce que le Christ lui-même a demandé à tous les baptisés, selon la vocation de chacun : témoigner de Lui et de l'Espérance. C'est à souhaiter que les milieux artistiques et culturels, qui se disent toujours d'une grande ouverture et tolérance, se montrent réellement ouverts en accueillant le point de vue de ces créateurs – aussi intelligents que les autres du reste –, en finançant leurs œuvres. La rupture avec le passé et le mépris de soi (le soi collectif) ne pourront pas toujours durer.

¹Jean-Marie Guénois, « Cathos et rebelles », *Le Figaro*, 18 avril 2014, page consultée le 28 août 2014. <http://www.lefigaro.fr/culture/2011/10/30/03004-20111030ARTFIG00225-le-christianisme-religion-la-plus-agressee-dans-l-art.php>. Nous pensons également au Collège des Bernardins, ancienne abbaye cistercienne médiévale restaurée par le diocèse de Paris en 2001 et proposant, depuis, des activités intellectuelles et culturelles de haut niveau : colloques, conférences, formations, projections, spectacles et expositions d'art contemporain.

²Le recours aux réseaux catholiques de France est de plus en plus courant pour les artistes croyants non financés par l'État. C'est le cas de Natalie Saracco, une autre cinéaste qui a réalisé *La Mante religieuse* (2014) racontant la descente aux enfers et la rédemption d'une « Marie-Madeleine des temps modernes ».

³Cheyenne Carron possède deux sites : l'un pour sa pratique cinématographique (www.cheyennecarron.com) et l'autre pour les arts visuels (www.cheyennecarron-royer.com).

⁴Fondation de service politique. « Robert Bresson, cinéaste furtif », *Liberté politique*, le 24 septembre 2008. Page consultée le 28 août 2014. <http://www.libertepolitique.com/Espace-Librairie/La-revue-Liberte-Politique/Extraits/Robert-Bresson-cineaste-furtif>.

⁵Ibidem.

⁶Saint Paul, Première Épître aux Corinthiens, 1 Co 13.

⁷Comme beaucoup de films indépendants, *L'Apôtre* est surtout vu dans le circuit des festivals où il s'est mérité quelques honneurs. En 2014, il recevait le Prix spécial de la Fondation Capax Dei du Festival international du film catholique (Mirabile Dictu) – Cité du Vatican. Pour visionner le film, il faut se le procurer directement auprès de l'artiste, sur son site internet.

⁸Jean-Paul II, *Lettre aux artistes*, Avril 1999. Pierre Téqui, éditeur. En ligne sur le site du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/letters/documents/hf_jp-ii_let_23041999_artists_fr.html (consulté le 31 août 2014).

⁹Ibidem, p. 7.

¹⁰F. Dostoïevski, *L'Idiot*. 1998, p. 645.